

## Mot d'introduction du père Corentin :

Mesdames Messieurs bonsoir et bienvenue dans cette église Saint Jean-Baptiste. Cette église fait partie de la paroisse Saint François d'Assise, nous sommes heureux de vous y accueillir. Je suis moi-même le père Corentin Meigné, je suis vicaire ici, c'est-à-dire le numéro deux, le numéro un c'est le curé, père Cassiel qui n'était pas là ce soir... Soyez tous les bienvenus dans cette maison, que l'on appelle aussi la maison de Dieu. Maison de Dieu, c'est quoi, c'est un lieu où l'on prie, où l'on se recueille... les Berjalliens aiment venir y prendre quelques instants de silence. C'est un lieu aussi de culture, où nous sommes heureux de vous accueillir ce soir. Nous croyons et disons souvent que la musique élève l'âme. Je crois que le programme que vous avez soigneusement préparé va nous aider dans cette église à nous élever, en tous cas, je le souhaite à chacun d'entre vous.

Pour que la musique qui sera jouée ce soir soit correctement entendue, je vous invite à mettre vos téléphones en mode « Ciel », celui qu'on appelle mode avion dans le monde ; ici dans l'église on l'appelle le mode « Ciel ». Cela évitera les désagréments des vibreurs et des sonneries, vous savez les sonneries qu'on met 3 minutes à éteindre, et qui gâchent un peu l'harmonie.

A tous je souhaite une bonne soirée, et puis je donne le micro à l'artiste de ce soir.

#### Mot d'introduction de Vincent Dubois :

Mesdames et Messieurs, bonsoir, merci beaucoup d'être venus aussi nombreux pour écouter ce concert. Je remercie tout d'abord monsieur le curé de la paroisse, et puis le père Corentin qui a bien voulu venir ce soir ici écouter le concert. Un grand merci à Fabien Barel, qui organise ce concert avec tous ses acolytes, techniciens qui ont fait la lumière notamment, et puis l'écran que vous voyez. Voilà, ce soir, vous allez avoir un programme qui va vous faire voyager dans l'Europe, entre l'Allemagne, l'Italie et la France. Et puis à travers les époques, avec de la musique Baroque, de la musique du début du romantique, de la fin du romantique, du début du 20<sup>ème</sup> siècle, de la musique un peu plus contemporaine. Et l'orque de Bourgoin-Jallieu se prête évidemment à toutes ces couleurs et toutes ces esthétiques, parce que c'est un orque qui a été construit dans la deuxième moitié du 19ème siècle et les possibilités sonores de l'instrument permettent un très large panel sonore, donc, panel esthétique également très important pour jouer de la musique renaissance, pour jouer de la musique classique du 18<sup>ème</sup>. On peut tout jouer sur cet instrument qui aujourd'hui mérite, si je puis dire, une sorte de rénovation, c'est-à-dire que ce que vous allez entendre ce soir, ca fonctionne, voilà, tout plus ou moins fonctionne. Mais cet instrument qui est un joyau, comme tout instrument qui a plus d'un siècle, voire un siècle et demi, a besoin à un moment donné de sa vie, et c'est normal, a besoin, comment dire, de grosses réparations ou de restauration. Et l'avantage ici c'est que l'instrument tel qu'il est aujourd'hui sonne dans un très bel édifice, qui a une hauteur sous voute qui est relativement

importante et qui permet aux sons, d'une part de se déployer, mais aussi d'être toujours embellis. L'instrument aujourd'hui, avec ce potentiel, pourrait encore figurer parmi les plus beaux orgues de la région Auvergne Rhône Alpes.

Alors, les œuvres que vous entendrez : tout d'abord, un concerto de Antonio Vivaldi que Jean-Sébastien Bach a transcrit. C'est un concerto pour violons en ré mineur. Bach a d'ailleurs transcrit un certain nombre de concertos de Vivaldi, par le même processus que celui que vous entendrez tout à l'heure, Bach étant quelqu'un d'extrêmement ouvert qui voyageait beaucoup à travers l'Europe, qui connaissait autant la musique française que la musique Italienne, que la musique de ses prédécesseurs allemands, et ses contemporains allemands. Et donc là est toute l'originalité d'une œuvre comme celle-là, c'est qu'elle soit transcrite à l'orgue et que déjà à l'époque, c'est-à-dire à la fin du 17ème siècle début du 18ème, il y avait déjà une écriture pour orgue de transcription.

Après ce concerto, je jouerai une œuvre de Jean-Sébastien Bach, un choral en l'occurrence, « Nun komm der Heiden Heiland », c'est-à-dire, « Viens sauveur du monde ». C'est un choral qu'on joue normalement liturgiquement durant l'Avent. Là on est en plein Carême, je suis désolé... Cette œuvre, ce choral « Viens Sauveur des païens », va permettre de mettre en avant certains timbres de l'instrument, qui sont particulièrement expressifs, et puis il s'agit sans doute de l'une des plus belles pages pour orgue de Jean-Sébastien Bach.

Ensuite, je jouerai le premier mouvement de la 5ème symphonie de Charles-Marie Widor. Alors, Charles-Marie Widor, avec César Franck et Marcel Dupré (que je jouerai ensuite dans le programme), sont des organistes qui

appartenaient à l'école d'orque française, et l'école d'orque dans le monde, puisque c'est quelqu'un qui a remis au point toute une technique d'organistes, technique de jeu, qui n'existait que peu depuis la mort de Bach. On n'a jamais eu un organiste aussi virtuose que Widor. Alors Widor n'était pas un compositeur comme Jean-Sébastien Bach, évidemment, chacun à son époque avait ses influences, mais c'est quelqu'un qui a su remettre l'orque sur le devant de la scène. Ce qui veut dire, à son époque, en rendant l'instrument orchestral. C'est-à-dire que Widor a travaillé avec les facteurs d'orques de son époque, en particulier Merklin, qui est le facteur d'orque de cet instrument ici à Bourgoin, et qui a construit de nombreux orques ailleurs en France, et donc, la combinaison entre un facteur d'orque et un organiste peut donner de superbes résultats tant sur le plan de l'écriture instrumentale, mais sur le plan, tout simplement, de la facture instrumentale aussi, puisque le but c'était de développer le potentiel d'un instrument, voire d'explorer de nouvelles pistes sur un instrument. Et donc, Widor a été le premier grand symphoniste pour orgue et donc l'orque est devenu un orchestre symphonique à cette époque. C'est la différence avec l'orque baroque des siècles précédents.

Après je jouerai la prière de César Franck, César Franck était le prédécesseur de Widor au conservatoire de Paris. César Franck a ouvert la voie en France en générale à la musique, à l'orgue, à un jeu harmonique qui était très novateur pour l'époque. Il a ouvert la voie à Gabriel Fauré, à Debussy et puis à d'autre qui sont venus derrière. Et, César Franck vient traverser le Molière, montre une grande Fresque musicale qui s'articule en plusieurs parties avec un grand

récitatif central et qui en fait était l'une des premières œuvres à déployer de très longues phrases au sein d'une même pièce, et à avoir un sens du phrasé qui est inégalé, à son époque en tous cas chez les organistes. On peut dire que c'était le premier des grands Romantiques en cette voie.

Ensuite, je jouerai une œuvre de Louis Vierne, qui s'appelle le Carillon de Westminster, qui, comme son nom l'indique est basé sur les notes du carillon de Big Ben à Londres. Louis Vierne était un élève de Franck et ensuite de Widor. Vierne était à cette époque-là à cheval dans la classe d'orgue et l'un des organistes de Notre Dame de Paris. Il a été titulaire entre 1900 et 1937. Il a écrit beaucoup d'œuvres, il a apporté aussi, de nouvelles manières de faire sonner un orgue, un type d'écriture assez novateur, un peu empreint de Debussy d'une certaine manière, et essayant d'expérimenter de nouvelles possibilités harmoniques, dans l'écriture d'orgue. Il a été un peu plus loin que Widor, sur le plan harmonique et sur les formes.

Ensuite, je jouerai une œuvre d'Olivier Messiaen, qui s'appelle Apparition de l'église éternelle, qui est un grand crescendo et décrescendo, extrêmement lancinant, qui donne, vous le verrez, une ambiance toute particulière, au lieu, à l'orgue évidement, et puis à vous-même, peut-être vous ressentirez à travers cette œuvre, certaines émotions, qui peuvent vous gagner au fur et à mesure que l'œuvre monte en puissance et redescende également d'une manière assez spectaculaire. Ce n'est pas une œuvre très virtuose, mais c'est une œuvre qui a un intérêt, un impact émotionnel et donc je pense que l'éclairage fera partie du lot.

Et ensuite, je jouerai pour terminer le concert, une œuvre de Marcel Dupré. Marcel Dupré, c'était l'élève de Vierne et de Widor, donc on continue dans la lignée des organistes français  $19^{\grave{e}me}$  et  $20^{\grave{e}me}$  siècle, organiste de Saint Sulpice à Paris, pendant au moins 40 ans, après Vierne qui fut également organiste de Saint Sulpice. Et donc là, je jouerai le final d'Evocation, Evocation, c'est un poème symphonique en trois volets, là ce sera le final de ce poème symphonique, et, dans la tradition des organistes symphoniques de l'époque, c'est faire sonner un instrument comme pas deux et mettre en valeur également les grands plans sonores de l'instrument.

Et, selon vos envies, après cette œuvre de Dupré, j'improviserai pour clôturer la soirée. Je vous remercie de votre écoute, et encore de votre venue.



## **Programmation:**

CONCERTO EN RE MINEUR INTRODUCTION ET FUGUE	04 : 18
Antonio Vivaldi (Transcrit par Bach)	04.16
CONCERTO EN RE MINEUR ADAGIO	03:32
Antonio Vivaldi (Transcrit par Bach)	05.32
CONCERTO EN RE MINEUR ALLEGRO	02:37
Antonio Vivaldi (Transcrit par Bach)	02.37
CHORAL "NUN KOMM DER HEIDEN HEILAND"	05 : 37
Jean Sébastien Bach	05.57
ALLEGRO VIVACE (TIRE DE LA 5EME SYMPHONIE)	
Charles-Marie Widor	11:11
Priere	11:56
César Franck	11.30
CARILLON DE WESTMINSTER	06:35
Louis Vierne	00.33
Apparition de l'eglise eternelle	11:43
Olivier Messiaen	11.43
Final d'Evocation	06 : 49
Marcel Dupré	00.49
IMPROVISATION SUR L'HYMNE A LA JOIE	05 : 03
Vincent Dubois (thème de Beethoven)	05.05
Duree Totale	01:08:51

### Petite Histoire de l'orgue

L'orgue se trouve dans l'église Saint Jean Baptiste. Elle fut imaginée par l'architecte Alfred Berruyer, et construite durant les neuf années, entre 1865 et 1874. De toute la région, il s'agit là de l'une des plus grandes églises de cette époque. On pourrait lui prêter sans soucis un statut de Cathédrale, bien qu'elle ne soit qu'une église.

L'orgue fut commandé le 16 septembre 1879. Le contrat est signé entre la "Fabrique de l'église" (institution chargée des besoins du culte) et la manufacture d'orgue de Joseph Merklin. Alors située aux Brotteaux, dans Lyon. Cette manufacture, bien connu dans le monde de l'orgue fut l'une des principales concurrentes du célèbre facteur Aristide Cavaillé-Coll, qui agrandi (en de telles proportions, on peut dire qu'il construit) notamment Notre Dame de Paris.

Composé de 40 jeux (dont seulement 32 réels), l'instrument négocié comporte trois claviers de 56 notes, ainsi que d'un pédalier de 30 notes. Une boite expressive est installée pour le troisième clavier (boite permettant de régler l'intensité du son), par ailleurs, deux machines Barker sont installées pour égaliser la force nécessaire à l'enfoncement d'une touche (l'une des deux machines fut un don du premier organiste titulaire Jules Rüest, situé à environ 1 500 Francs, soit environ 6500 € aujourd'hui).

Le devis pour l'orgue est de 37 500 Francs. La tribune, construite en même temps coutera, elle 2 500 Francs, portant le prix de l'instrument à 50 000 Francs (correspondant à 224 000 € aujourd'hui, cependant, un orgue de 32 jeux serait

plus estimé à 640 000 € suite à l'augmentation de la main d'œuvre, ...). La paroisse, à l'initiative du curé Ponthon, finance 28 000 Francs (souscription des paroissiens), et emprunte le reste, sur 5 ans.

Les dimensions de l'orgue conviennent parfaitement à l'édifice, et en fait l'un des instruments les plus grands de la région. Il est de style néo – gothique, avec une tribune métallique, sculptée.

Le buffet, les tuyaux ainsi que la tribune sont construits en 1880 dans les ateliers Merklin, à Lyon. C'est l'architecte Brun qui imagine le buffet et la tribune.

En 1894, Joseph Merklin propose ses services pour faire une restauration de l'instrument, et le mettre à jour par rapport à son nouveau savoir-faire. Il n'aura lieu qu'en 1919. C'est à cette occasion qu'est installé le tout premier moteur électrique dans l'orgue, remplaçant ainsi le travail de deux personnes qui devait pomper sur les côtés de l'orgue. L'installation est effectuée par son gendre – Joseph Merklin étant décédé en 1905 – Charles Michel Merklin.

En 1941, une petite restauration s'effectue par les établissements Charles Michel Merklin, alors fusionnés avec les établissements Kuhn. Ils ne font que de sommaires restaurations, réparant le minimum. Néanmoins, le mauvais état de l'orgue, dû à la poussière et l'usure conduit à une nouvelle restauration.

En 1961, soit vingt ans après la précédente, une nouvelle restauration est effectuée. Cette fois ci, par les établissements Ruches de Lyon. Cette réparation coûte alors à la ville, propriétaire de l'église et de son contenu depuis le 9 décembre 1905 (loi de séparation de l'église et de l'état) 36 500 francs (soit

environ 65 700 € moderne). Toutefois, une partie de cette somme est payée par l'église.

En 1989, une démarche parvient à faire classer l'orgue aux monuments historiques, seulement 2 ans plus tard, en 1991.

Enfin, en 2002, une grande restauration est lancée par la manufacture d'orgues d'Yves Cabourdin (la raison qui poussa la ville à la choisir fut qu'il était le moins disant des trois autres postulants). Le coût voté était de 200 035 €, il n'empêche que le prix final sera de 276 000 €.

L'orgue est aujourd'hui composé de 1898 tuyaux, parmi eux, 141 sont en bois (les tuyaux les plus grands) et 1757 sont en un alliage d'étain et de plomb, combinaison couramment utilisée par les facteurs d'orgue.

Parmi les organistes qui furent titulaire, on peut notamment citer (par ordre chronologique): Jules Rüest (de 1881 à 1885), Jean Bouvard (de 1972 à 1995), et depuis, Georges FAURE-BONDAT et Yvette NASSANS (depuis 2014).

De nombreux grands organistes sont venus donner des concerts, à l'exemple de Pierre Cochereau, Olivier Latry, Vincent Dubois (tous les trois organistes de Notre Dame de Paris à deux époques différentes).



## Composition de l'orgue :

Grand Orgue (sur Barker)	Positif (emprunté au GO)
Principal 16'	
Bourdon 16'	
Montre 8'	Flûte Harmonique 8′
Bourdon 8'	Bourdon 8'
Flûte Harmonique 8'	Viole de Gambe 8'
Salicional 8'	Salicional 8'
Unda Maris 8'	Dulciana 4'
Viole de Gambe 8′	Flûte Ouverte 4'
Prestant 4'	Doublette 2'
Flûte Ouverte 4'	Quinte 2' 2/3
Cornet	Clarinette 8'
Fourniture 2' IV	Jamais Monté
Trompette 8'	
Clairon 4'	

<b>Récit</b> Expressif (sur Barker)	Pédale
Flûte Traversière 8'	
Gemshorn 8'	Principal 16'
Bourdon 8'	Bourdon 16'
Voix Céleste 8'	Principal 8'
Viole de Gambe 8′	Bourdon 8'
Flûte d'Echo 4'	Octave 4'
Flageolet 2'	Bombarde 16'
Voix Humaine 8′	Trompette 8'
Hautbois 8'	Jamais Monté
Trompette Harmonique 8'	

### Crédit Photos:

Page 1: Loïc Girard

Page 7 : Dauphiné Libéré
Page 12 : Benoit Charreyron

Page 15: BF Prod

Imprimé par nos soins à Bourgoin Jallieu.



# VINCENT DUBOIS

## Organiste de Notre-Dame de Paris

« L'un des organistes les plus prestigieux au monde » Vainqueur de nombreux prix internationaux



26 ÉGLISE SAINT JEAN-BAPTISTE FÉVRIER / BOURGOIN-JALLIEU / 20h30